

distinction entre riches et pauvres, car le costume est traditionnel, et ils y tiennent avec leur entêtement proverbial. Je dois ajouter que c'est grâce à cet entêtement, après la protection de Dieu, de la sainte Vierge et de la bonne sainte Anne, qu'ils tiennent encore à être avant tout catholiques et royalistes. Chose singulière : les petits garçons et les petites filles, même les plus jeunes sont habillés absolument de la même manière que leurs parents. Voici un autre groupe dont les hommes sont coiffés de longs bonnets rouges dont le gland leur retombe sur l'oreille ; avec gilets bleus et pantalons blancs, et les femmes portent des capuces noires ou blanches avec de larges *frills* à la Marie Stuart. Je renonce d'ailleurs comme je vous l'ai dit, à vous dépeindre surtout la variété des coiffures. Parmi les ornements qui décorent les habits bretons (et il y en a de toutes les formes : aigrettes, épaulettes, fanfreluches aux couleurs voyantes), j'ai remarqué de touchants symboles. Au milieu du dos, sur un fonds tout noir, ressort un Saint-Sacrement ou une fleur de lys brodée en forme de chiffre, gages non équivoques de la foi et du royalisme des Bretons. Ce sont les hommes du côté de Scer qui promènent ainsi fièrement les insignes de leur religion et de leur dévouement à la plus salutaire des causes.

Je vous disais donc, M. le Gérant, que j'entrais ainsi triomphalement dans le beau village de Ste-Anne, les yeux éblouis de ce spectacle, au chant monotone et en même temps varié des cantiques bretons, au bruit des mendiants pérorant sur leurs malheurs dans la langue des druides, aux sons harmonieux de la flûte modulant en accents plaintifs la prière du pauvre aveugle. De chaque côté de la rue des boutiques en plein air, où se vendent indistinctement chapelets, médailles, images, souvenirs, jouets d'enfant, bonbons, comestibles, sans oublier